

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1475 - 22 mars 1990 - 3,5 F

D 1475 GUATEMALA: LA GUÉRILLA DISPOSÉE AU DIALOGUE

Lancé le 7 novembre 1988, le "Dialogue national" entre les forces vives du pays avait mal débuté, en raison de l'absence de la guérilla et de l'armée, les deux acteurs principaux de la scène politique (cf. DIAL D 1368. Nous précisons ici qu'il ne s'agit pas - comme il a été écrit par erreur - du n° 1968 du 26 janvier 1989, mais bien du n° 1368 du 26 janvier 1989). L'"Assemblée du dialogue national", tenue le 1er mars 1989, n'avait pu - pour les mêmes raisons - que révéler ses limites malgré la participation d'innombrables organisations politiques, syndicales, professionnelles, humanitaires et autres.

Le 7 février 1990, la guérilla faisait savoir par voie de presse son désir de participer sans conditions au dialogue national pour restaurer la paix dans le pays. L'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG), constituée en janvier 1982 à partir des quatre mouvements de guérilla existants (cf. DIAL D 763), prend ainsi indirectement acte de son isolement suite aux bouleversements politiques des pays de l'Europe de l'Est, isolement confirmé par le résultat des élections nicaraguayennes du 25 février 1990 qui ont vu la défaite des sandinistes.

Le 20 février 1990, l'URNG faisait publiquement état de sa disposition à ouvrir le dialogue avec le gouvernement. Trois jours plus tard le président Cerezo confirmait lui aussi son désir d'un dialogue avec la guérilla.

Note DIAL

DÉCLARATION DE L'UNITÉ RÉVOLUTIONNAIRE NATIONALE GUATEMALTÈQUE A L'OCCASION DE SON 8e ANNIVERSAIRE

(Intertitres de DIAL)

Voici huit ans qu'était proclamée l'unité des forces révolutionnaires du Guatemala. Le processus unitaire entrant dans une nouvelle phase et venait remplir une des grandes carences de notre lutte: la dispersion des forces, les points de vue divergents et l'absence de direction unifiée.

(Un projet purement national)

L'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG) se présente comme un projet stratégique dont l'objectif principal était et est de renforcer la lutte et les outils dont dispose le peuple pour parvenir à un avenir meilleur, en proposant une ligne maîtresse et en rendant viable cet effort historique des masses.

Huit années se sont écoulées au long desquelles il a fallu faire face à toutes sortes de difficultés et vaincre de sérieux obstacles. Pendant toute cette période, l'URNG a mis en oeuvre son projet; elle a fait l'objet des offensives les plus rudes de la part de l'armée, ainsi que des manœuvres les plus téméraires de la part

D 1475-1/3

de certains groupes politiques, en passant ainsi par un véritable baptême du feu. Mais dans toutes ces circonstances elle a gardé sa cohésion et est restée consé- quente avec ses principes dans ses actions. Loin d'avoir été vaincue ou d'avoir disparu, ainsi qu'en rêvaient les ennemis de la lutte populaire, elle a réussi à se renforcer et à s'affirmer.

L'URNG se nourrit des racines historiques de notre peuple et se veut l'expres- sion de ses besoins. Elle compte sur ses propres forces et son action répond exclu- sivement aux besoins nationaux. C'est pourquoi se trompent ceux qui pensent ou pro- clament que la situation internationale peut avoir une influence négative sur notre mouvement. La perspective et la viabilité de notre lutte résultent de la réalité concrète de notre pays et s'en enrichissent chaque jour.

(Echec de la contre-insurrection)

A l'époque où surgit l'URNG et s'unissent les différentes branches des organisa- tions révolutionnaires, le Guatemala subissait le début des ravages des dictatures militaires à visage découvert. Le projet contre-insurrectionnel du haut commandement de l'armée et la camarilla dominante de l'époque avaient déclenché une répression de grande ampleur à caractère de génocide. Insuffisamment mûr, le mouvement révolution- naire reçut des coups tels qu'on parla à plusieurs reprises de la victoire des dic- tatures et qu'on en vint à sous-estimer sa capacité de riposte.

Le temps allait montrer que la propagande et la désinformation n'étaient qu'une vaste imposture qui se retournerait très vite contre les auteurs de la répression et les obligerait à élaborer un nouveau projet contre-insurrectionnel pour leur permet- tre de poursuivre leur tentative d'anéantissement du mouvement révolutionnaire.

Ainsi s'élabore un gouvernement civil devant servir de couverture aux plans de répression et de contre-insurrection. Vinicio Cerezo joue ce rôle. Alors qu'il avait une occasion exceptionnelle de jeter les bases de la démocratie, au lieu de recher- cher la voie des alliances démocratiques et populaires pour faire face aux vrais problèmes du pays, il s'est honteusement plié aux diktats des camarillas militaires.

(Nécessité d'une solution politique)

L'URNG n'a jamais été un obstacle à la recherche d'une solution politique compor- tant, comme valeur intrinsèque, la construction d'une démocratie réelle. Malgré les positions militaristes du gouvernement et de l'armée, elle a insisté et insiste sur la nécessité d'une solution politique.

L'URNG n'a pas fléchi en ce sens, mais elle a su également se maintenir dans une lutte ferme pour s'opposer sur tous les plans - politique, militaire et diplomatique - à la volonté de ceux qui ont prétendu imposer une solution militaire. Ceux qui ont cherché à anéantir l'URNG et qui s'emploient à la dénigrer, se trouvent aujourd'hui devant une réalité qui échappe à leurs manoeuvres publicitaires et à leurs tentatives de dénier toute vigueur à nos forces.

Le choc de la lutte, qui a servi à tremper nos forces, a également servi à nous rendre plus souples et à élargir nos propositions. Après huit années, l'URNG est une réalité incontournable se renforçant chaque jour davantage comme alternative. Nous l'affirmons sans arrogance ni absolutisme. Nous relevons simplement un état de fait.

(L'URNG comme interlocuteur)

C'est pourquoi aujourd'hui, en toute responsabilité devant le peuple guatémaltè- que, le commandement général de l'URNG redit sa volonté de rechercher une solution

politique, juste et démocratique au conflit armé intérieur à notre pays. Il réaffirme ainsi sa décision de poursuivre le légitime et nécessaire combat pour la disparition des causes qui en ont été à l'origine, compte tenu qu'il s'agit là d'une garantie pour l'instauration de la paix et de la démocratie au Guatemala.

A la face des forces populaires, démocratiques et progressistes de notre pays, des milieux chrétiens, des partis politiques, des organisations universitaires, humanitaires et professionnelles, des milieux patronaux patriotiques et des militaires dignes et non répressifs, nous affirmons que tous peuvent être sûrs qu'ils trouveront dans l'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque un interlocuteur authentique, sérieux, ouvert et honnête.

A l'occasion de notre anniversaire, nous les invitons respectueusement à poursuivre tous les efforts faits dans le sens du dialogue; de la discussion et de la recherche de solutions conjointes aux problèmes chaque jour plus aigus de notre pays.

Nous sommes convaincus que c'est là un chemin prometteur. Et nous nous engageons, avec une volonté sincère et franche, à le suivre jusque dans ses dernières conséquences.

Le Guatemala, notre peuple, mérite une meilleure destinée. Nous avons tous son sort entre nos mains. L'URNG fera sa part.

Le commandement général de l'URNG:

Commandant Rolando Morán

Commandant Pablo Monsanto

Commandant Gaspar Ilom

Carlos Gonzáles, secrétaire général du Comité central
du Parti guatémaltèque du travail

Guatemala, le 7 février 1990

(Paru en publicité payée dans *El Gráfico* du 14 février 1990)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441